

ON FAIT DES CHANSONS

MICHEL BÜHLER

ON FAIT DES CHANSONS

Préface de Roger Jaunin

Musiques relevées et calligraphiées par Michel Devy

relues par Gaspard Glaus



BERNARD CAMPICHE EDITEUR
CAMPIMAGES

MICHEL BÜHLER

ON FAIT DES CHANSONS

PRÉFACE DE ROGER JAUNIN

MUSIQUES RELEVÉES ET CALLIGRAPHIÉES PAR MICHEL DEVY, ET RELUES PAR GASPARD GLAUS

REMERCIEMENTS À GASPARD GLAUS POUR SA RELECTURE ATTENTIVE DE TOUTES LES PARTITIONS

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR – GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE – SUISSE – WWW.CAMPICHE.CH

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION D'HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF, DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN

TROISIÈME VOLUME DE LA COLLECTION *CAMPIMAGES*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

© 2008, POUR LA PRÉSENTE ÉDITION, BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR – GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE

© 2008 ÉDITIONS DU CRÊT PAPILLON

GRAPHISME ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE, SUR UN CONCEPT ÉTABLI PAR BERTRAND EMARESI

POLICE DE CARACTÈRES : YALEADMIN

IMPRESSION : CETTE ÉDITION ORIGINALE DE « ON FAIT DES CHANSONS »

A ÉTÉ ACHÉVÉE D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 2008, À L'IMPRIMERIE MUSUMECI, QUART (VAL D'AOSTE)

OUVRAGE IMPRIMÉ EN ITALIE

PHOTOGRAPHIES DE COUVERTURE : HORST TAPPE, © FONDATION HORST TAPPE, MONTREUX

PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR*, PRILLY, & CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY

ISBN 978-2-88241-187-7

AVEC LE SOUTIEN DE :

L'ASSOCIATION DES AMIS DE MICHEL BÜHLER

LA LOTERIE ROMANDE

LE SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CANTON DE VAUD

LA FONDATION ÉDOUARD ET MAURICE SANDOZ (FEMS)

LA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE PRO HELVETIA

PRÉFACE

LE PAROLIER

Roger Jaunin raconte Michel Bühler

LA PENTE est rude ; on a quitté la plaine, le trafic, et maintenant la route se faufile entre les forêts déjà rougies par l'automne. Le village est là, comme figé, posé sur le replat. Dernier chemin à droite, derrière la scierie.

Une maison aux murs blancs, Bühler, Michel, à la porte.

François, le grand-père, a jeté la première pierre contre le mur de l'usine, un soir où la canaille s'en était venue protester. Les yeux malins, dans son cadre en bois, on l'entendrait presque houspiller le monde, les nantis. Et, « pour gueuler contre les chefs, cracher sur l'atelier », l'oncle Albert était bien le premier. C'est une tradition : chez les Bühler, les hommes gueulent. Michel est le dernier, il a choisi de gueuler à travers ses livres, ses disques, sur les scènes de théâtre. Mais le pays n'aime pas trop ceux qui gueulent. Le pays est « propre en ordre », sourd, le pays dort. Il a soixante ans passés, Michel Bühler, dont trente, quarante peut-être, à s'user la voix pour quelques-uns, pour ceux qui savent encore écouter, rire, boire et chanter. François disait que « cinquante ans de vie, c'est cinquante ans d'espoir ».

Bühler, donc. Des avant-bras de forgeron, le reste à l'avenant. « Un solide gaillard », dirait-on dans ce coin de Jura qui est le sien, pays d'hommes durs à la tâche et de femmes aux yeux pétillant de malice. Et j'imagine que c'est là-haut, au milieu de tous ces gens et de ces forêts qui s'étendent à perte de vue, qu'il a puisé la force, l'énergie qui le porte depuis plus d'un demi-siècle. Depuis...

C'était au lendemain d'une révolution manquée. Paris s'était tu, j'avais vingt ans, la tignasse en bataille et, déjà, des copains sans particules. Le travail nous tendait les bras, il ne tenait qu'à nous d'entrer de plain-pied dans ce que ceux qui nous avaient précédés appelaient « la vie ». Et qui était « leur vie ». On écoutait la Radio romande, celle de Kohler et de Gardaz, en se disant que ce coin de pays à jamais épargné par les turbulences avait somme toute bien de la chance. Et nous avec.

Et puis Bühler a chanté. Il devait s'agir d'une chanson qui, à l'époque, allait faire un bien joli tapage et dans laquelle il était question de nos rêves et de ces envies que l'on sentait sourdre en nous :

*J'ai vingt et un ans, c'est donc le moment
De participer à la vie du temps
Mais comment le faire lorsque l'on n'est pas
Riche ou bien célèbre, et que l'on n'a pas
Le poids des années qui, dans mon pays,
Avec de la chance m'aurait permis
De me faire entendre ? Mais écoutez-moi,
Car, comme vous...*

J'aime nos montagnes, nos Alpes de neige...

*Oh je sais déjà ce qu'on va me dire :
Tais-toi, tu ne sais pas ce que c'est que souffrir !
Comment oses-tu parler ? Tu n'as pas
Comme nous gagné la guerre, tu n'as pas
La force des ans, tu n'es pas lieutenant,
Tu n'es pas comptable ni même révérend !
Tu es encore jeune, tais-toi, ça passera,
Contente-toi...*

D'aimer nos montagnes, nos Alpes de neige...

Je n'ai jamais gagné la moindre guerre, j'aurais fait un piètre comptable, et si un jour je m'adresse à Dieu, ce sera à lui et à lui seul, pas à ceux que Brel appelait « les larbins du ciel », mais j'ai conservé, gravées dans ma mémoire, ces quelques rimes. Et avec elles une bonne partie de celles que, depuis, le chantre de l'Auberson a bien voulu nous livrer.

On ne parcourt pas l'œuvre de Bühler, on la visite. Nuance. Oh, bien sûr, il faut savoir, avec lui, prendre la route. C'est que, Vaudois « d'en haut », et par périodes exilé volontaire à Paris, Bühler a arpenté le monde. Il est allé au Québec – à l'invitation de Gilles Vigneault, son frère –, au Nicaragua, au Pérou, en Bolivie, en Haïti, au Zaïre, en Éthiopie, en Inde, a traversé les États-Unis d'Amérique et le Sahara, d'Alger à Ouagadougou, visité le golfe du Siam, s'est rendu en Israël et dans les territoires occupés, à Beyrouth.

Il a rencontré des hommes bons, il en a connu de moins bons. Il est allé là où la folie des hommes affame, tue, mutile. De ces mille et un voyages, Bühler a rapporté autant de pépites qui, à elles seules, ont valeur de témoignage. Du *Faubourg de Buenos Aires* jusqu'*En Haïti*, en passant par le *Fleuve Casamance* et le *Sahara*, ou encore *En Palestine*, du fond de l'Afrique – *Chanson nécessaire* –, de *Guantanamo*, il n'a de cesse de dénoncer, de crier. Et forcément de déranger.

Ce chemin parcouru, il faut aussi savoir s'arrêter. S'asseoir là, avec lui, sur le bord de la roche, et contempler le monde en bas. C'est ce que j'appelle « la visite ». Oui, prendre le temps d'observer ce pays et ces gens, petits pays et petites gens qu'il nous dépeint avec à la fois une précision de portraitiste et une tendresse infinie. Certains de ceux d'ici, des compagnons de route, sont déjà partis, qui comme Ivan Leyvraz sur la terre rouge du Nicaragua, qui, plus sereinement, comme Marthe, Otto, Albert, Jean-Claude, Frank et quelques autres, simplement parce que c'est ainsi... quand bien même ce n'est pas juste.

Où que je sois, quoi que je fasse, j'emporte toujours avec moi un peu de Bühler. Un refrain, quelques mots. Il m'arrive souvent de croiser le regard de *La Vieille Dame*, celle « qui sait les mots qui consolent un peu », celui d'un étranger aux mains « comme des outils », ou encore de poser un coude sur le zinc du Kabyle. Toutes les villes du monde ont leur « Rue de la Roquette », tous les « Péquenots » du monde et de par chez nous se posent aujourd'hui la question de savoir ce que sera leur demain. Et, quand il me prend de « partir pour boire », c'est aussi non par désespoir, mais pour espérer. C'est cela, en somme, la force de Bühler : nous rappeler sans concession aucune notre quotidien et entretenir ce feu qui brûle en nous et qu'il appelle l'espoir.

Bühler partage avec Brassens, Renaud et quelques autres privilégiés l'art de faire de gros mots des mots jolis. Il dit bite et con, salauds et – pire ! – militaires, banquiers, et tout cela fait des phrases qui sonnent clair et qui vous dessinent des paysages ouverts, infinis, joyeux.

Il fait aussi, Bühler, des rimes où

*L'espoir c'est l'évidence belle
Que l'on est là mille et cent mille
Sans peur aucune, debout, rebelles
Et que ça n'est pas inutile*

Et encore

*L'espoir c'est plus fort que la mort
La fleur qui perce le goudron
Le soleil qui s'èlèv'ra encore
Sur les fûts rouillés des canons*

*C'est cette flamme qui vacille
Ce feu que je tiens dans ma main*

*Fragile et fort comme ma vie
C'est tout ce qui me fait humain
L'espoir*

et, quand il lui arrive de déposer « une pomme de pin sur un rayon / Un coquillage l'air un peu con », c'est pour, du bout des doigts, écrire la plus pudique des chansons d'amour.

Tout cela, pourtant, ne ferait pas une œuvre s'il n'y avait là tant et tant d'obstination à convaincre. C'est aussi simple que cela : Bühler est un laboureur. Il connaît la terre et trace son sillon pareil à « ces dos courbés » dont on nous dit qu'ils sont d'un autre temps et qui, pourtant, savent tout des saisons, du bruit du vent dans les feuillus, des autres. Bühler a choisi d'écrire pour ceux qui, comme Otto, son père, savent encore sortir un violon, rire, boire et chanter. Et recommencer cent fois, mille, parce que c'est leur vie. La vie.

C'est beaucoup et c'est largement suffisant pour que les textes et les chansons de Bühler soient d'ores et déjà assurés de lui survivre et de continuer de ténasser les bonnes consciences de ce pays trop beau, trop riche, trop... petit. Et, quand il s'agira pour lui et quelques-uns d'entre nous de s'en aller voir là-haut s'il y a des bistros où boire le gros rouge avec Dimey, de tordre le cou à quelque « précaution » avec Menétrey, il s'agira aussi de savoir que, aussi vrai que les linceuls n'ont pas de poches, les poètes, eux, ont l'élégance de laisser leurs écrits derrière eux.

ROGER JAUNIN

Disque *Helvétiquement vôtre*
1969
Production : Festival & Denis Niklaus



HELVÉTIQUEMENT VÔTRE

J'ai vingt et un ans, c'est donc le moment
De participer à la vie du temps
Mais comment le faire lorsque l'on n'est pas
Riche ou bien célèbre, et que l'on n'a pas
Le poids des années qui, dans mon pays,
Avec de la chance m'aurait permis
De me faire entendre ? Mais écoutez-moi,
Car, comme vous...

J'aime nos montagnes, nos
Alpes de neige...

Que peut bien nous faire notre hymne national ?
Pour nous il est fait d'images d'Épinal,
Qui ont leur valeur, qui sont belles pourtant,
Mais qu'on utilise en les trahissant :
On parle de vaillance, on parle d'honneur,
Mais quel est le Suisse qui pourrait sur l'heure
Braver l'opinion comme l'ont fait nos pères ?
Et pourtant...

On aime nos montagnes, nos
Alpes de neige...

Quel est le banquier qui peut me montrer
Où a disparu, où s'est envolée
La fière arrogance, l'âme indépendante,
Que l'on avait en mille deux cent nonante ?
Tout a disparu, il ne reste plus
Que la folle envie de gagner encore plus !

Qu'est-ce que ça peut faire que l'on ne vive plus,
Il suffit...

Qu'on aime nos montagnes,
nos Alpes de neige...

Oh je sais déjà ce qu'on va me dire :
« Tais-toi, tu ne sais pas ce que c'est que souffrir !
Comment oses-tu parler ? Tu n'as pas
Comme nous gagné la guerre, tu n'as pas
La force des ans, tu n'es pas lieutenant,
Tu n'es pas comptable ni même révérend !
Tu es encore jeune, tais-toi, ça passera,
Contente-toi...

D'aimer nos montagnes, nos
Alpes de neige... »

On ne nous propose que de conserver
Ce que le passé nous a imposé :
Gardons nos lingots, gardons nos cantons,
Gardons nos faux cols et nos forts en béton !
Allons-nous donc tous mourir étouffés
Avec bonne conscience parc' qu'on a à bouffer ?
Certains, comme nous, sentent leur tête éclater :
Est-ce tout...

D'aimer nos montagnes, nos
Alpes de neige...

Arrangement : François Rauber

Helvétiquement vôtre

Paroles et musique
Michel Bühler

$\text{♩} = 120$

guitare ————— trompette —————

J'ai vingt et un ans c'est donc le moment
De par-ti-ci - per à la vie du temps Mais comment le faire
lors-que l'on n'est pas Riche ou bien cé - libre et que l'on n'a pas Le
poids des an - nées qui dans mon pa - ys A - vec de la chance mau -
rait per - mis De me faire en - tendre mais é - cou - tez - moi Car
comme vous

1. J'aime nos mon - ta - gnes nos
2. aime
4. 5. mer

Al - pes de nei - ge drums ————— rall. ————— Al - pes de nei - ge

ON ALLAIT ENCORE À L'ÉCOLE

On allait encore à l'école,
On les attendait en sortant,
Elles s'appelaient Claire ou Nicole,
S'en venaient comme le printemps.

On écrivait dans les marges de nos cahiers
Des billets doux que l'on n'osait pas envoyer,
On regardait de notre table d'écolier
Leurs cheveux d'anges.
Et puis on rougissait et l'on baissait les yeux
Quand parfois l'on croisait leur regard malicieux...

On allait encore à l'école,
On les attendait en sortant,
Elles s'appelaient Claire ou Nicole,
S'en venaient comme le printemps.

On passait en dessous de leurs fenêtres closes
Plusieurs fois chaque soir, attendant quelque chose :
Il ne se passait rien et l'on rentrait morose
Au long des granges.
Et, en rêve, quand le sommeil ne venait pas,
On leur prenait la main, on leur parlait tout bas...

On allait encore à l'école,
On les attendait en sortant,
Elles s'appelaient Claire ou Nicole,
S'en venaient comme le printemps.

Enfin, quand on osait leur donner rendez-vous,
Sur un banc, vers l'église, ou dans un chemin roux,
On tremblait à l'avance, on avait le cœur fou
Pour ces mésanges.
Puis venait le premier baiser dans le secret,
Avec lui notre enfance bleue qui s'en allait...

On allait encore à l'école,
On était encore innocent,
Où êtes-vous, Claire ou Nicole ?
Vous êtes perdues chez les grands !

On allait encore à l'école,
On les attendait en sortant,
Elles s'appelaient Claire ou Nicole,
S'en venaient comme le printemps.

Arrangement : Gaston Rochon

On allait encore à l'école

paroles et musique.
Michel Bühler.

♩ = 114

On al-lait en-core à l'é - cole On les at-ten-dait en sor - tant Elles s'ap-pe-laient Claire ou Ni - cole S'en ve-naient comme le prin - temps On é - cri - vait dans les mar - ges de nos ca - hiers Des bil-lets doux que l'on n'o - sait pas en - voy - er On re - gar-dait de no - tre ta - ble d'é - co - lier Leurs che - veux d'an - ges Et puis on rou - gis - sait et l'on baissait les yeux Quand par-fois l'on croi-sait leur re - gard ma - li - cieux

On al-lait en-core à l'é - cole On les at-ten-dait en sor - tant Elles s'ap-pe-laient Claire ou Ni - cole S'en ve-naient comme le prin - temps

Coda

On al-lait en-core à l'é - cole On les at-ten-dait en sor - tant Elles s'ap-pe-laient Claire ou Ni - cole S'en ve-naient comme le prin - temps

Chords: Bm, Em, A7, DM7, G, Em7, F#7, F#7, 4x Bm, Em, A7, DM7, Em, A7, DM7, F#7, E7°, F#7, Bm, G, Em, F#7, Bm, C#m7, F#7, Bm, Bm7, Em/6, Em, F#7, F#7, 3x, Bm, Em, A7, DM7, rall 4x, G, Em7, F#7, F#7, Bm

SAM

Il est venu, soleil couchant,
Depuis la plaine, à travers champs :
« Je m'appelle Sam ! » Il a souri :
« J'en avais marre et j' suis parti.

Marre de leurs bars et d' leurs juke-boxes
D' leur teint blafard, d' leurs matches de boxe.
Pour moi, sortez pas votre champagne,
J' veux seul'ment passer les montagnes. »

Autour d' la table on s'est assis :
« Mets-toi plus près du feu, ici !
Et maintenant dis-nous pourquoi
Tu as quitté les gens d'en bas. »

« Là-bas, c'est bête, on croit qu'on vit,
On s'étourdit par tant de bruit,
On rit pour ne plus réfléchir,
On boit pour pouvoir s'endormir.

Et puis l'Asie, c'est tell'ment loin,
Qu'est-ce qu' ça peut faire qu' des gens aient faim ?
Non, j' cherche pas l' pays de cocagne,
J' veux seul'ment passer les montagnes. »

Il est parti, soleil levant,
On l'a r'gardé marcher longtemps,
On a vu son manteau de laine
Toujours plus haut, fuyant la plaine...

La, la, la, la...

Sam

paroles et musique.
Michel Bühler.
Db F7

$\text{♩} = 60$

recitativo $\text{♩} = 72$ $\text{♩} = 60$

Il est ve - nu so - leil couchant De - puis la plaine à tra - vers champs: Je m'appelle
Sam! Il a sou - ri: "J'en a - vais marre et j'suis par - ti Marre de leurs
bars et d leurs juke - boxes D leur teint bla - fard d leurs matches de boxe Pour moi sor - tez pas votre champagne J'veux seulement
pas - ser les mon - tagnes." Autour d la
plaine la, la, la, la... rien

Coda.

IL DISAIT

Il disait : « Elle est fraîche comme l'est la rivière »,
Il disait : « Elle est belle comme l'arche du pont »,
Il disait : « Elle est tendre comme mousse sur pierre »,
Il disait : « Je l'emmènerai dans ma maison. »

Il avait fallu qu'elle arrive,
Avec son rire heureux,
Pour que son cœur touche la rive,
Et qu'il ouvre les yeux.
De ses mains que jamais n'avaient mouillées des pleurs,
Il a voulu la prendre, comme on cueille une fleur.

Il disait : « Je lui donnerai notre rivière »,
Il disait : « Elle viendra danser dessus le pont »,
Il disait : « Je la verrai courir sur les pierres,
Quand nous habiterons tous deux dans ma maison. »

Mais elle est partie sans savoir
Quand partent les oiseaux,
Elle s'en est allée sans le voir
Pleurer près du ruisseau.
Ses mains qui n'avaient pas su garder cette fleur,
Il les grondait tout bas, ces mains baignées de pleurs.

Il a dit : « Je m'en vais rejoindre la rivière »,
Certains l'ont entendu crier depuis le pont.
Il a dit : « Je m'en vais dormir entre les pierres. »
Déjà le vent de neige soufflait sur les maisons.

On l'a retrouvé au matin,
Couché dans le ruisseau,
Les yeux tournés vers le lointain
Où volent les oiseaux.
Et les arbres sont noirs, et mortes sont les fleurs,
On entend un sanglot : c'est la bise qui pleure.

La, la, la, la, la, la...
Il était mon ami,
Et c'est lui que je pleure...

Il disait

paroles et musique.
Michel Bühler.

♩ = 60

The musical score is written for guitar and voice. It features a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 12/8 time signature. The tempo is marked as ♩ = 60. The score consists of five systems of music. The first system begins with a circled 'S' and a key signature change to one sharp. The lyrics are: "Il di - sait: Elle est fraîche comme l'est la rivière Il di - sait: Elle est belle comme l'arche du pont Il di -". The second system continues the lyrics: "sait: Elle est tendre comme mousse sur pierre Il di - sait: Je l'emmenérai dans ma maison Il a - vait fallu quelle arrive Avec son rire heureux Pour". The third system continues: "que son cœur touche la rive Et qu'il ouvre les yeux De ses mains que jamais n'avaient mouillées des pleurs Il a voulu la prendre comme on cueille une fleur". The fourth system includes a circled 'S' with '2x', a 'Coda' symbol, and the lyrics: "Il di- la, la, la, la... Il é-". The fifth system concludes with the lyrics: "tait mona-mi Et c'est lui que je pleure" and a 'riten' marking. Chords are indicated above the staff, including A, C#m, D, E7, and A7. The score ends with a double bar line and a '12' marking.

LES YEUX, LES MAINS

Dans les rêves, on ne parle pas.
Est-ce donc pour cela que nous n'avons rien dit ?

D'abord des yeux et un sourire,
Rien que des yeux pour tout se dire.
Des yeux par qui je voudrais voir,
Fontaine claire où j'irai boire,
Fenêtre, au matin entrouverte,
Calme et rosée, vallée offerte,
Gardiens aux marches d'un empire,
Rien que des yeux pour tout se dire.

Et puis des mains et la tendresse,
Rien que des mains qui se caressent.
Des mains qui n'osent pas encore,
Bateaux perdus cherchant le port,
Ombre qui vient, terre promise,
Étang troublé par une brise,
Été qui dort, tendre tristesse,
Rien que des mains qui se caressent.

Et puis la nuit, yeux refermés,
Rien que la nuit pour se noyer.
La nuit, le baiser du silence,
Renaît la rose de l'enfance,
La mer qui bat sur le rivage,
Parfum des vents, herbes sauvages,
Les mains, les vagues, raisins dorés,
Rien que la nuit pour se noyer...

Rien que la nuit pour se noyer.

Les yeux, les mains

paroles et musique.
Michel Bühler.
Gm Gm7 F

♩ = 52

F7 ritén.  *Bb* *BbM7 A*

Dans les rêves on ne parle pas
Est-ce donc pour cela que nous n'avons rien dit?

C7 F *C7* *F* *D7* *Gm* *F/A* *Bb* *Bb/A* *Gm* *Cm Eb* *D7* *G7*

D'a-bord des yeux et un sou - rire Rien que des

Cm *F* *Bb* *Cm6 A* *Ab* *Db* *F* *Cm7 3* *Eb7 3 A* *D7 F#* *Gm* *D7* 

yeux pour tout se dire Des yeux par qui je voudrais voir Fontaine d'aire où j'ai raï boire Fenêtre au

ma-tin en-trouverte Calme et ro - sée val-lée oi-ferte Gardiens aux marches d'un empire Rien que des

Gm *Cm* *D7* *F7*  *2x*  *Coda.* *Gm* *Cm* *D7* *F*

ritén.
yeux pour tout se dire Et puis des nuit pour se no-yer *rall.* Rien que la

Bb *F* *Bb* *Cm7 11 Bb* *BbM7*

nuit pour se no-yer

LIBERTÉ

Que le matin est long
À venir ici-bas,
Que le soleil tarde à se
lever !
Un jour, à l'horizon,
Une lueur viendra,
Que les nuages ne pourront
cacher.

On t'a assassinée
cent fois sous tous
les cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé
les yeux,
On a brûlé ta chair,
ta peau,
On t'a nourrie de
coups de pied,
On t'a poignardée
dans le dos,
Et pourtant tu
renais,
Liberté, liberté !

Combien, combien de
larmes
Coulèrent dans les prisons,
Combien d'humains sont
morts à vingt ans ?
Par la force des armes
On fait taire les questions,
On coupe les fleurs quand
vient le printemps.

On t'a assassinée
cent fois sous tous
les cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé
les yeux,
On t'a vu courir
dans les rues
De Prague et de
Paris, en mai,
Et les soldats t'ont
abattue
Et pourtant tu
renais,
Liberté, liberté !

J'en connais qui se taisent
Couchés dessous la terre,

Qu'on a tués parc' qu'ils te
chantaient.
Leurs yeux étaient de braise
Et leurs paroles fières,
Et leur voix ne s'éteindra
jamais.

On t'a assassinée
cent fois sous tous
les cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé
les yeux.
Exécutée en Bolivie,
À Athènes on t'a
torturée,
Tu es morte en
Californie
Et pourtant tu
renais,
Liberté, liberté !

J'en connais qui sont prêts
À te donner leur vie :
Certains ont déjà brûlé là-
bas.
J'en connais qui t'avaient
Donné leur poésie :
Ils sont muets dans les
mines, ceux-là !

On t'a assassinée
cent fois sous tous
les cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé
les yeux.
Coups de crosses et
coups de
matraques,
Cerveaux lavés et
barbelés,
Tout est bon pour
ceux qui te tra-
quent,
Et pourtant tu
renais,
Liberté, liberté !

Car j'en connais aussi
Qui sont prêts à te vendre,
J'en connais certains qui
font rimer

Ton nom avec profit,
Avec peur, avec cendre,
Lui qui ne rime qu'avec
amitié !

On t'a assassinée
cent fois sous tous
les cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé
les yeux.
Chez nous, sans
qu'on ne dise rien,
On rit de toi, on te
fait danser
La valse des politi-
ciens,
Et pourtant tu
renais,
Liberté, liberté !

Que le matin est long
À venir ici-bas,
Que le soleil tarde à se
lever !
Un jour, à l'horizon,
Une lueur viendra,
Que les nuages ne pourront
cacher.

On t'a assassinée cent
fois sous tous les
cieux,
On t'a coupé les
mains, on t'a crevé les
yeux,
On a brûlé ta chair, ta
peau,
On t'a nourrie de
coups de pied,
On t'a poignardée
dans le dos,
Mais je veux te chan-
ter,
Liberté, liberté !

Arrangement : Gaston Rochon

Liberté

paroles et musique.
Michel Bühler.

♩ = 108

Que le ma-tin est long À ve- nir i - ci - bas Que le so- leil tarde à se le-
 ver Un jour à l'ho-ri-zon U - ne lu- eur vien- dra Que les nu- ages ne pour- ront ca-
 cher On t'a as- sas- si- née cent fois sous tous les cieux On t'a cou- pé les mains on
 t'a crevé les yeux On a brûlé ta chair ta peau On t'a nour- rie de coups de pied On t'a poi- gnardée dans le dos Et
 pourtant tu re- nais Li- ber - té li- ber - té Com-
 té Car j'en connais aussi Qui sont prêts à te vendre J'en connais cer- tains qui font ri-
 mer Ton nom a- vec profit A - vec peur a- vec cendre Lui qui ne rime qu'a- vec a- mi-
 tié On t'a as- sas- si- née cent fois sous tous les cieux On t'a cou- pé les mains on
 t'a crevé les yeux Chez nous sans qu'on ne di- se rien On rit de toi on te fait danser La val- se des po- li - ti- ciens Et
 pour- tant tu re- nais Li- ber - té li- ber - té Que té

Chords: CM7, Em7, Bb7, F, CM7, Dm7, G7, CM7, Em7, C7, F, CM7, Am7, Dm7, G7, CM7, Dm, G7, CM7, Dm, G7, CM7, E7, Am, G7, CM7, E7, Am, Dm, G7, CM7, Am, Dm, G7, 1.2.3. CM7, Am, Dm, G7, 3x, 4.5.6. Am, Dm, Ab7, 5x, DbM7, Fm7, Db7, Gb, DbM7, Bbm7, Ebm7, Ab7, DbM7, Fm7, Db7, Gb, DbM7, Bbm7, Ebm7, Ab7, DbM7, Ebm7, Ab7, DbM7, Ebm7, Ab7, DbM7, Ebm7, Ab7, DbM7, F7, Bbm, Ab7, DbM7, F7, Bbm, Ebm7, Ab7, 1. DbM7 Bbm Ebm Ab7, 2. DbM7

LA CHANSON À NONO

Allez, tu verras, on va faire une chanson
Qui parlera au cœur des filles que nous aimons,
Avec des mots plus frais que la rosée des champs,
Avec des mots si doux qu'on verra le printemps,
Avec des mots si beaux, avec des mots si grands
Qu'ils contiendront la terre, et la neige, et le vent,

Avec des mots si beaux, avec des mots si grands
Qu'ils contiendront la terre, et la neige, et le vent !

Allez, tu verras, on va faire une chanson
Qui parlera au cœur des gens que nous aimons,
Avec une musique que tu mettras dessus,
Et ce sera comme si tu retrouvais la vue !
Et dans tous les refrains, au cœur de chaque note,
On verra le soleil et des drapeaux qui flottent,

Et dans tous les refrains, au cœur de chaque note,
On verra le soleil et des drapeaux qui flottent !

Allez, tu verras, on va faire une chanson,
Belle comme un jour de fête, tendre comme un frisson,
Qui parlera au cœur de tous les gens du monde,
Que les gamins, dessus, danseront une ronde.
Elle sera rien qu'à toi, rien qu'à toi, mon ami,
Et on la chantera pour oublier la nuit,

Elle sera rien qu'à toi, rien qu'à toi, mon ami,
Et on la chantera pour oublier la nuit !

Pour oublier la nuit...

La chanson à Nono

paroles: Michel Bühler.

musique: Nono Müller.

♩ = 66

Al - lez tu ver - ras on va faire une chan - son Qui par - le - ra au cœur des filles que nous ai -
 mons A - vec des mots plus frais que la ro - sée des
 champs A - vec des mots si doux qu'on ver - ra le prin - temps A - vec des mots si
 beaux a - vec des mots si grands Qu'ils contiendront la terre et la neige et le vent A - vec des mots si
 beaux a - vec des mots si grands Qu'ils contien - dront la terre et la neige et le vent
 Pour ou - bli - er la nuit

Chords: C, CM7, Em, Dm, G7, Am, Dm, G7, C, CM7, Em, Dm, G7¹³, C, CM7/B, Am, Em, Em7, Dm¹³, G7⁹, Em7, Am7, Dm7, G7⁹, Em7, Am7, Dm, Dm7, E7, G7, Coda, G7, C, Am, Dm, G7, C.

Repeat signs: 2x, 3x.

L'AMITIÉ

Quand, autour de la table, devant un verre de rouge,
Sous la lampe qui fume, et dont la flamme bouge,
On chante avec des vieux des chansons du pays,
On sourit de plaisir à se voir réunis.
Ils sont tous là : les gros, les barbus et les moches,
Ceux qui courent la montagne les deux mains dans les poches,
Ceux qui ont grande gueule, ceux qui ont des mains noires,
Ceux qui font des affaires, ceux qui n'ont plus d'espoir.
Et quand la nuit vient battre contre nos carreaux,
On s'arrête, on se sent pris par un souffle chaud :

L'amitié...

Quand, le bonnet sur l'œil et les souliers pesants,
Sous les rires entendus des passants méprisants,
On avançait sans joie, on allait sans savoir,
Dans le matin brumeux ou dans le triste soir.
Nos habits étaient sales, notre bras était prompt
À rendre le coup reçu, notre bouche aux jurons.
Et quand, sous un rocher, on s'arrêtait enfin,
Nous n'avions que du pain pour calmer notre faim.
Puis le calme venait, se taisait le ruisseau,
Les étoiles naissaient, et puis ce souffle chaud :

L'amitié...

Quand la fête est finie, quand l'amour s'est éteint,
Quand les braises se meurent et que vient le matin,
Quand le brouillard descend, quand se lève le vent,
Quand l'hiver, aux feuillages, a ravi le printemps,
Quand le cœur s'effiloche, quand hésitent les mains,
Quand les yeux sont usés à regarder demain,
Lorsque pèse le temps et que la lassitude
A gagné le combat, dans notre solitude,
On recherche le jour, on revient à la vie
Quand renaît ce vent chaud qui est notre patrie :

L'amitié...

L'amitié

paroles et musique.
Michel Bühler.

♩ = 54

A Em⁷/A A Em⁷/A A D/A A D/A
 Quand au-tour de la table de-avant un verre de
 rouge Sous la lampe qui fume et dont la flamme bouge On chante a-vec des vieux des chansons du pa-
 ys On sou-rit de plai - sir à se voir ré-u - nis Ils sont tous là les gros les barbus et les
 moches Ceux qui courent la mon - tagne les deux mains dans les poches Ceux qui ont grande queue ceux qui ont des mains
 noires Ceux qui font des af - faires ceux qui n'ont plus d'es - poir Et quand la nuit vient bat-tre con-tre nos car-
 reaux On s'ar-rête on se sent pris par un souffle chaud L'a-mi - tié
 A Em⁷/A 2x Coda E7 A Em⁷/A
 A Em⁷/A A
 ritén
 L'a-mi - tié

JUSQU'À L'ÉTOILE

Il faudra passer des rivières,
Des gouffres et des torrents gelés,
Nous trébucherons sur des pierres,
Et nos souliers seront troués.
Il faudra traverser des plaines,
Et nos chevaux seront enfuis.
Quand il y aura des soirs de peine,
Nous ne trouverons plus d'amis.

Mais nous irons jusqu'à la rose,
Mais nous irons jusqu'à l'étoile !

Nous affronterons la tempête
Avec nos chemises en lambeaux,
Nous entendrons dessus nos têtes
Le cri lugubre des corbeaux.
Quand nos ventres crieront famine,
Nous trouverons porte fermée.
Il faudra vivre de rapines,
Et fuir comme des chiens traqués.

Mais nous irons jusqu'à la rose,
Mais nous irons jusqu'à l'étoile !

Chassés des hameaux, des villages,
Nous errerons dans la nuit noire.
Sur la berge des marécages
Nous nous arrêterons pour boire.
Il nous faudra marcher sans trêve,
Tomber, nous relever toujours.
Il faudra poursuivre nos rêves
Sans répit, jusqu'au dernier jour.

Et nous irons jusqu'à la rose,
Et nous irons jusqu'à l'étoile !

Et nous irons jusqu'à la rose,
Et nous irons jusqu'à l'étoile !

Jusqu'à l'étoile

paroles et musique.
Michel Bühler.

♩ = 60

Am Em Am Em Am Em

Il faudra passer des ri-viè-res Des quiffres et des torrents ge-lés

C Em Am Em Am Dm G C Am

Nous trébucherons sur des pierres Et nos sou-liers se-ront trou-és Il faudra tra-ver-ser des plai-nes Et nos che-vaux se-ront en - fuis

Dm F E Am Em Am Em Am

Quand il y aura des soirs de peine Nous ne trou-ve-ront plus d'amis

A D 3 A 3 E A D 3 3x

Mais nous i-rons jusqu'à la ro-se Mais nous i-rons jusqu'à l'é-

E 2x Coda. E

toile toile

A D 3 A 3 E A D 3

Et nous i-rons jusqu'à la ro-se Et nous i-rons jusqu'à l'é-

E Am Em

toile ad lib

LA PLAGE

Midi sonne, c'est l'heure chaude
Où le soleil cogne encore plus,
Et je me traîne depuis l'aube,
Sans trouver où poser mon cul.
Moi qui cherchais un coin tranquille
Je ne vois, à perte de vue,
Que des corps gras et brillants
d'huile,
Et je vais m'avouer vaincu !

Je ne demande pas la lune,
Abandonnez-moi seulement
Un bout de sable, un coin de
dune,
Quelques cailloux pour mon
séant !

Deux heures viennent, c'est l'heure
torride,
Le soleil tournoie dans les nues,
Et pas la moindre place vide,
Et pas un bout de plage nue.
Je ne sais où poser mes pieds :
Des mains, des bras, couvrent le sol,
Attention, je vais renverser
Cinq bouteilles et trois parasols !

Je ne demande pas la lune,
Mais si je pouvais seulement
Atteindre le haut de cette
dune,
Progresser entre ces dos
blancs !

Il est quatre heures. Ma pauvre tête
Doit enfler démesurément,
Et je ne sais pour quelle fête
On carillonne tant et tant.
Toute la plage tourne et danse
Et tourbillonne autour de moi,
Et puis, soudain, c'est une chance,
Très loin, là-bas, je l'entrevois :

C'est l'Amérique et c'est la
lune,
C'est l'Eldorado, le Pérou,
Mais oui, la mer, entre les
dunes,
Semble me faire des signes
doux !

Encore un jour ou deux, qui
sait,
Et je serai au bord de l'eau,
Si je n'y parviens pas, je sais
Que je reviendrai à nouveau

L'année prochaine...

Arrangement: Claude Germain

La plage

paroles et musique.
Michel Bühler.

$\text{♩} = 48$

Midi sonne c'est l'heure chaude OÙ le so- leil cogne encore plus Et je me traîne de- puis l'aube Sans trouver où po- ser mon
cul
Moi qui cherchais un coin tran- quille Je ne vois à perte de vue Que des corps gras et brillants
d'huile Et je vais m'a- vouer vain - cu Je ne de- mande pas la lune A - bandon- nez- moi seule-
ment Un bout de sable un coin de dune Quelques cailloux pour mon sé - ant
doux En- core un jour ou deux qui sait Et je se- rai au bord de l'eau Si je n'y parviens pas je
sais Que je re- viendrai à nou - veau L'année pro - chai

Chords: Am, CM7, G7, Dm/A, A, C#m, F#m, Bm, E, A, G#m, A, G#m/A, A, G#m/A.

Tempo: $\text{♩} = 48$

Time signature: 2/4

Key signature: A major (two sharps)

Section markers: Coda, 3^o x E, 2x

ne